

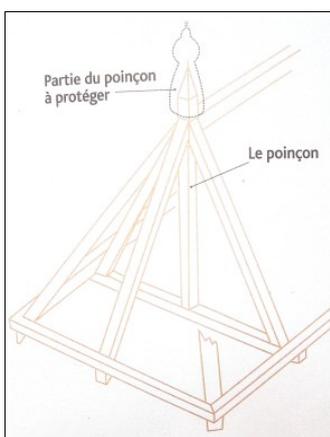
LE CIEL GENCÉEN ÉPIS ET GIROUETTES

L'épi de faîtage est un dispositif de protection aménagé autour d'une tige de fer fixée sur l'extrémité du poinçon (pièce verticale) d'une charpente, dans une toiture à quatre pans, et destiné à éviter les infiltrations d'eau. Il peut être sommaire : une poterie retournée, un habillage sobre en zinc (à l'origine plutôt en plomb) ; mais le plus souvent, il s'est développé en décor, plus ou moins élaboré selon les goûts et les moyens du propriétaire : bulbe, flèche élancée vers le ciel, ou assortie d'éléments décoratifs secondaires : feuillages et fleurs estampées ; actuellement, dans certaines régions comme la Normandie par exemple, subsiste un artisanat d'épis de faîtage en céramique vernissée et polychrome, qui constituent une personnalisation de la maison où ils sont installés.

Attestée depuis le 11^{es}. , c'est surtout sur les châteaux et demeures nobles que cette pratique décorative s'est développée ; et les modes ont évolué sous les règnes successifs des rois de France.

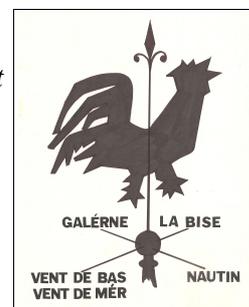
Parmi les décors complétant les épis plantés au sommet des toitures, on a pu signaler l'importance et les qualités de l'habitant par l'implantation d'une plaque de métal tournant sur un axe au gré des vents, et portant ses armes ; c'était le privilège des chevaliers ayant - ou comptant dans leur ascendance le détenteur d'un tel exploit - planté leur pennon sur une muraille ennemie lors d'un assaut ; le simple chevalier avait droit à une girouette triangulaire ; le suzerain régnant sur un certain nombre de vassaux et justifiant d'une bannière (chevalier banneret), pouvait arborer

une girouette carrée ou rectangulaire ; ce privilège de girouette était partagé avec l'Eglise qui, dès le 9^{es}, posait des coqs à la pointe de ses clochers.



VIVRE LE VENT :

« Ma petite girouette
Rien qu'un brin de vent
Te fait tourner la tête
Ma petite girouette
N'as-tu dans la tête
Que du vent ? »
Georges Chelon



De tous temps l'homme a cherché à connaître les tendances météorologiques qui influencent son activité quotidienne ; il a même été jusqu'à diviniser les forces naturelles qui dominent ainsi sa vie. A Athènes, près de l'Acropole, existent encore les vestiges d'une « tour des vents » qui était une véritable station météo, et où les gens du peuple pouvaient venir se renseigner sur la direction du vent, et ainsi adapter leur travaux aux conditions du jour ; cette tour, de forme octogonale, prend donc en compte huit vents principaux ; un triton de bronze, pivotant, et tenant en main une baguette, désignait le vent actif ; la tour était complétée d'un cadran solaire, et , à l'intérieur, d'une clepsydre (horloge à eau), qui pouvait donner l'heure même la nuit.

Au cours de l'Histoire, si la première préoccupation des seigneurs était de signaler leur importance guerrière en mettant leur bannière à la pointe de leur château, cette fonction « publicitaire » s'est associée la puissance du vent pour que l'objet soit vu et lu de tous côtés ; ainsi la bannière tournante est devenue

girouette, sous la main des artisans couvreurs, dont le savoir-faire s'est développé au cours des 14^e et 15^e S. ; c'était un privilège qui laisse des traces dans le langage de l'héraldique, quand on décrit un blason ; ainsi celui de Vieuxchastel de Kergrist, en Bretagne : « *d'azur au château d'argent girouetté d'or* » .

L'APPROPRIATION POPULAIRE :

*« C'est la fête sur les toits
Le vent se bat
Avec les girouettes »*
G. Gaudion

Déjà quelques décennies avant la Révolution, le privilège seigneurial de porter girouette était contesté ; les villes arboraient leurs armes sur le sommet de leurs beffrois, et les grands bourgeois faisaient de même sur leurs somptueuses demeures. En abolissant les privilèges, la Révolution a provoqué la destruction de nombreux édifices seigneuriaux, et donc de leurs toitures et décors. Par la suite, les énormes besoins en plomb des campagnes napoléoniennes ont nécessité la razzia sur les faitages et divers ornements qui tenaient encore debout.

La véritable vogue populaire des girouettes se situe dans la deuxième moitié du 19^eS, avec l'utilisation du zinc, et la récupération bourgeoise des modes décoratives de l'ancien régime ; des entreprises se spécialisèrent dans la production de décors de toitures et donc de girouettes, et éditèrent des catalogues particulièrement riches et fournis.

C'est cet univers dont nous avons pu explorer les traces dans le début des années 1970 ; nous avons mené plusieurs actions de prise de clichés dans les bourgs et les villages du sud-Vienne ; au sein de La Marchoise, Michel Lacombe s'est un temps spécialisé dans ce travail (1972-1975), et a réuni jusqu'à 2000 photos de girouettes, tant dans la région qu'en France en général, et même jusqu'aux USA !...

La girouette en milieu rural est surtout due au travail des couvreurs et forgerons ; elle présente une immense variété de thèmes, répondant à l'extrême diversité du génie populaire ; si son but essentiel est de donner la direction du vent (un paysan pouvait dire : « *ta ! i'allons voère où que les bœufs vont a matin...* » - sous-entendu les bœufs de sa girouette, partenaires, élevés et vigilants, de son quotidien), elle a aussi un rôle indicateur, un peu d'enseigne publicitaire ; elle

signale là une auberge, ici un forgeron, ou un tonnelier, un boulanger, etc... Elle peut évoquer le surnom, les goûts et les passions du propriétaire : la pêche, et surtout la chasse ; la scène de chasse est certainement la plus répandue des girouettes en milieu rural, soit issue des catalogues des marchands de girouettes, soit copiée par les artisans (mais l'influence est peut-être dans les deux sens). D'autres éléments plus symboliques sont mis en scène : le soleil, la lune, les animaux protecteurs (dragons, dauphins) etc... l'inspiration et le choix sont illimités.

Il semble que le goût pour la girouette se soit progressivement éteint au début du 20^eS ; en tout cas, nous n'avons pu généralement observer que des éléments anciens, usagés, et qui ont pour la plupart disparu à l'heure actuelle, pour laisser la place aux antennes de télévision.

Dire toutefois que la préoccupation a disparu n'est pas exact, car des maisons spécialisées ont continué de proposer leur offre et à perfectionner leur catalogue ; mais actuellement la pose d'une girouette est devenue une sorte de luxe, une valeur ajoutée sur une toiture ; il est à noter que les artistes s'approprient désormais ce terrain d'exercice et explorent le domaine de l'art cinétique permis par le jeu des formes avec le vent, et la création en 3D d'une petite sculpture aérienne.

(...)

*« Et y'avait des cherrues sù l'toét des laboueurs.
Enter'les nuâg's tout blancs et la ch'minée qui fume
Sù l'toét du tonnelier tâpant sù son cuveau
Y'avait son frère en zinc et, cognant sù l'enclume,
Sù l'toét du maréchal, ein gâs qui farre ein ch'vau.
Sù l'toét du batelier, v'là ein pécheux qu'écope...
Sù l'toét du bragognier ein chasseur et son chien...
Sù l'toét du menuisier ein gâs su sa varlope...
Des girouett's...Des girouett's : autant que d'paroessiens !
Mais sù les toéts d'chez nous, à c't'heûr, en fait d'silhouettes,
Y'a pûs ren qu'des grand's parch's pour nous faire lever l'z'yeux ;
Pûs qu'ça va, pûs qu'y'en a...On a j'té les girouettes
En l'fond des tas d'ferrail's y'ou qu'on fourr' tout c'qu'est vieux.
Hé ! L'mond'... Vous pouvez mette'le nez à voût lucarne :
Ça s'ra pas en z'yeutant les grands bras d'la Télé
Qu'vous pourrez dir'si l'vent vient d'soulaire ou d'galarne...
C'est p'têt pour ça que l'monde il est déboussolé ! »*
(Emile JOULAIN -1900-1989 – Poète angevin – texte de 1971)

L'ART DE LA GIROUETTE :

« *La girouette en deuil criait au firmament* »

Alfred de Vigny – La mort du Loup - 1864



Épi de faitage, jardin rue du Palateau

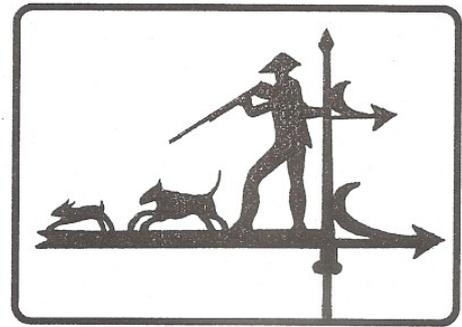


Rouillé, halles

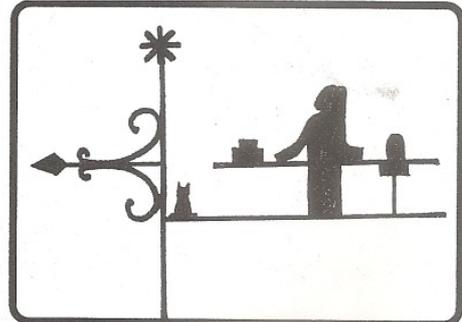
Malgré tout les artisans populaires n'ont pas attendu les artistes contemporains pour explorer les contraintes, et les possibilités créatives, de l'art de la girouette ; la girouette est avant tout une plaque de tôle (fer, cuivre, zinc) ; c'est une silhouette qui relève un peu du théâtre d'ombres ; elle doit être lisible à grande distance, donc donner les éléments essentiels d'un personnage ou d'une scène ; elle est donc souvent caricature ou anamorphose (ainsi les coqs de clocher sont souvent déformés par rapport à la réalité) ; elle doit être composée par rapport à un axe vertical, le motif principal étant équilibré par une autre motif faisant contrepoids, et qui porte généralement la flèche indicatrice ; notons également que la scène représentée doit parfois tenir compte de la logique spatiale et du sens du mouvement suggéré. Le perfectionnement de l'outillage et des matériaux permet de faire actuellement des girouettes plus ajourées, qui peuvent également utiliser le trait à l'intérieur du motif, comme dans le dessin sur papier. Pour être complet, il faut aussi mentionner tout l'univers des girouettes animées, grâce à des systèmes de bielles sommaires reliant des éléments mobiles, le tout « motorisé » par une hélice tournant sous l'effet du vent (le forgeron qui lève son marteau, le buveur qui lève le coude, le pêcheur qui soulève sa ligne etc...).



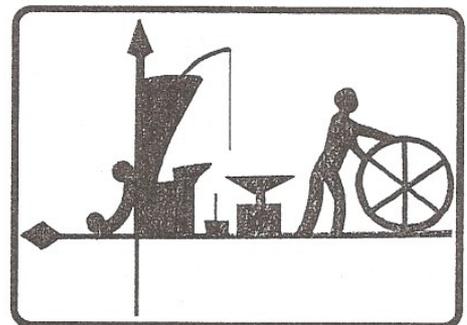
Épis de bois lucarne



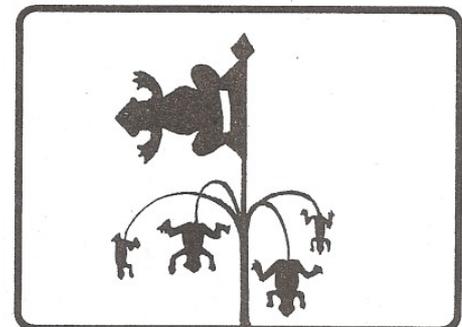
L'entreprise **LE GOUZIGOU** de Champagne St-Hilaire a réalisé plusieurs exemplaires de ce modèle relevé au village de Fougeret en 1975.



Création originale de Francis **MORILLON** (Gizay), pour honorer l'activité de sa mère -Thérèse- qui prolongeait le travail des anciennes lingères en s'occupant du vestiaire de La Marchoise (coiffes, costumes).



Cette girouette, placée sur le château de la Grenouillère à Nieul l'Espoir par l'entreprise **DORET** de Gençay, a dit-on été dessinée par notre ancien maire **Henry BERNARD**.



Girouette réalisée par **Michel THOMAS**, sur un modèle ancien, et installée sur la maison de **Henri SENELIER**, ancien charron à Saint-Maurice.

LE COQ DES EGLISES :

C'est un cas particulier de girouette ; même si on trouve parfois ce symbole sur les maisons, c'est sur les clochers qu'il est universellement accroché, et ce depuis de nombreux siècles (sur la broderie – dite « tapisserie », de Bayeux (11èS), on voit un soldat de Guillaume le Conquérant arracher un coq sur le toit d'une église de Londres). Plusieurs explications, toutes valables et complémentaires en terme de civilisation, sont données pour expliquer la présence du coq sur les clochers : les premiers chrétiens faisaient leurs assemblées au lever du jour, au chant du coq, quand les cloches n'existaient pas encore dans les lieux de culte ; on rattache aussi le coq à Saint-Pierre, premier pape de la chrétienté, qui a trahi Jésus après le troisième chant ; le coq serait un symbole de la résurrection, qui chasse tous les jours les mauvais génies de la nuit ; il est encore le symbole de la vigilance, guettant au sommet du village. Le coq symbole de la vaillance gauloise est un mythe plus contestable, puisqu'il n'a jamais été reconnu comme tel par les intéressés eux-mêmes ; en effet le « coq gaulois » est une invention patriotique de l'époque louis-philipparde. Au cours de son existence, le coq des clochers , qu'il soit de cuivre ou de bronze (métaux qui ont une corrosion lente) , qui a parfois des yeux faits de billes de verre qui brillent au soleil, connaît cependant une période républicaine, lors de la promenade avec les ouvriers qui précède son installation sur le clocher ; il est en effet à ce moment enrubanné de bleu-blanc-rouge...



Promenade du coq

SAINT-MAURICE le samedi 8 Octobre 1983

Après avoir visité , dans une remorque, les villages de « Chez Vécant », « Le Dognon », « Chantemerle » et « Puy-Félix », le coq s'apprête à descendre le bourg dans une brouette décorée, accompagné de l'Union Musicale.

Sources :

- Archives du Centre Culturel-La Marchoise (e-vellour) (Divers dossiers d'enquêtes et photos /notamment : « *L'église de Saint-Maurice, travaux de restauration* » par Henri DONZAUD – Juillet 1984 / « *LE VENT* », *Caié daus draules* N°1 – Mars 1993)
- « *L'Esprit de la Girouette* » par Daniel COUTURIER – Editions Cheminements : 2002 (cet ouvrage a abondamment servi à rédiger ce dossier).
- Divers sites internet spécialisés (histoire, artisanat).

Dossier établi par Pierre CHEVRIER
Centre Culturel-La Marchoise
16 route de Civray
86 160 Gençay

